



Patrimoine d'Ardèche

[Actualité](#)
[La Sauvegarde](#)
[Prochains rendez-vous](#)
[Nos publications](#)
[Visites à travers le patrimoine ardéchois](#)
[Biographies et divers](#)
[Aide aux travaux de restauration](#)
[Portail des organismes patrimoniaux en Ardèche](#)
[Contact](#)

RUOMS

[Bref parcours historique](#) - [Visite archéologique, chapelle N.-D. des Pommiers](#) - [L'église Saint-Pierre](#) - [Le village médiéval](#)

clocher

De Ruoms, « les voyageurs ne connaissent que le faubourg moderne », écrivait Albin Mazon en 1884¹. Ne peut-on pas en dire autant aujourd'hui ? Depuis le confortable itinéraire de contournement qui longe le tracé de l'ancienne voie ferrée de 1876, devenue la voie verte *Via Ardèche*, on n'aperçoit guère du centre-ville que le clocher carré de l'église romane. Le château de Chaussy, autre marqueur de la cité, est aussi désormais hors de vue.

Pour rencontrer cette belle qui se dérobe au regard du passant, nous avons consulté des auteurs qui l'ont fréquentée et sollicité le concours d'un spécialiste pour guider notre visite après l'assemblée générale du 14 avril.

Origine du nom de Ruoms et bref parcours historique

Pour l'étymologiste Georges Massot², « Ruoms » serait un composé gaulois unissant « rigos » (roi / chef) et « magos » (marché). *Rigomagos* serait donc le marché du chef, ce nom ayant progressivement évolué jusqu'à la forme actuelle.

Mais l'occupation humaine du site est très ancienne, antérieure même à l'arrivée des Celtes, que nous appelons Gaulois, comme le montrent les découvertes archéologiques. Les poteries et silex de la Baume Gréna couvrent une période du néolithique à l'Âge du Fer et l'oppidum et le dolmen du Bois Saint-Martin, sur la rive opposée de l'Ardèche, s'inscrivent dans un temps très voisin. En face des anciennes brasseries, la grotte sépulcrale de Peyroche a livré les restes d'une vingtaine d'individus de l'Âge du Bronze.

Le site de l'agglomération actuelle s'est révélé particulièrement riche en vestiges du 1^{er} au III^e siècle ap. JC. C'était un relais sur la grande voie romaine conduisant de la cité de Valence à celle de Nîmes par Alba, dite « [Voie des Helviens](#) » ou « d'Antonin le Pieux » car bornée en 144-145 ap. JC, dans sa traversée de l'Helvie, sous le règne de cet empereur. L'actuelle rue Nationale emprunte une partie de son tracé et le milliaire XXIII, marquant le 23^e mille à partir d'Alba³ (environ 34 km) a été retrouvé près de la chapelle N.-D. des Pommiers, au pied de la tour d'enceinte abattue en 1853 pour élargir la rue. Mais il a, depuis, été perdu.

Les nombreux champs entourant la ville médiévale ont livré quantité de tesselles antiques et de mobilier gallo-romain ; un cellier contenait même des *dolia* encore intacts qui ont été détruits à la fin du xx^e siècle pour laisser la place à des maisons, le dernier *dolium*⁴ connu ayant ainsi disparu aux environs de l'an 2000. Rêvons un instant que Ruoms aurait pu rivaliser en matière de *dolia* avec le musée des docks romains du Vieux-Port de Marseille.

En 988, sous l'abbatiat de saint Mayeul (964-994), un certain Seguin fit donation de « la villa appelée *Rionis* avec quatre églises dédiées respectivement à saint Étienne, saint Jean, sainte Marie et saint Evence »⁵ à l'abbaye de Cluny qui prit ainsi pied en Vivarais. Ce fut la naissance du prieuré Saint-Pierre de Ruoms qui ne disparut qu'à la Révolution.

Le prieur reconstruisit l'église Saint-Pierre, suivant un plan bénédictin, tout en édifiant progressivement son prieuré qu'il entourait d'une enceinte fortifiée au XI^e siècle. Le village qui se rassembla autour de lui fut entouré d'une ceinture de remparts qui engloba l'ensemble à la fin du XIV^e siècle, pendant la guerre de Cent Ans.

Après les glorieux XII^e et XIII^e siècles, les malheurs de ce long conflit et son cortège de pillages s'abattirent sur Ruoms. Le prieuré connut une baisse de ses revenus et, « au début du xv^e siècle, prieur et moines ne résident plus »⁵. La crise s'accrut encore avec le régime de la commende et, « en 1690, le visiteur de Cluny trouva le prieuré ruiné et l'église en piteux état »⁵, ses absidioles, ses voûtes et sa coupole ayant été partiellement détruites vers le début du XVII^e siècle.

La Révolution et la vente des bâtiments comme biens nationaux entraînèrent la division du prieuré entre plusieurs propriétaires et la destruction de ses fortifications.

Au cours du XIX^e siècle, l'église fut gravement affectée par les travaux entrepris dans un but d'agrandissement. En Vivarais, la période fut d'ailleurs néfaste pour nombre d'églises.

Visite archéologique du vieux Ruoms - Chapelle Notre-Dame des Pommiers

C'est dans l'enclos du prieuré, où se trouvait l'ancien cloître, que commence notre visite, sous la conduite de Nicolas Clément, docteur en archéologie connaissant bien Ruoms de longue date. Le choix de ce point de départ témoigne de l'importance accordée à ce lieu dans l'histoire de la ville.

Après avoir brossé un tableau synthétique des périodes antérieures, notre guide en vient donc rapidement à la fondation de cet établissement par l'abbaye de Cluny qui l'avait rattaché à son prieuré conventuel de Saint-Saturnin-du-Port, aujourd'hui Pont-Saint-Espirit, et placé à la tête d'une quinzaine d'églises rurales, de Beaumont à Auriolles et de Vogüé à Courry (Gard), démembrées en sa faveur par deux évêques de Viviers.

Pour entrer dans l'enclos, nous avons franchi une porte en plein cintre, faite de calcaire de Ruoms et de tuf, vestige d'un bâtiment vraisemblablement carolingien qui était peut-être l'une des églises données par Seguin, que l'acte de donation ne localise pas précisément. Plus récente que ce bâtiment, sur lequel elle s'appuie, la **chapelle N.-D. des Pommiers**, classée Monument historique

ND des Pommiers

Chapelle N.-D. des Pommiers et, à gauche,

en 1908, daterait de la première moitié du XI^e siècle. L'archivolte de sa porte, au décor en dents de scie, est un remploi, de même que les deux médaillons qui le surmontent, représentant un ange et un lion ailé, symboles respectifs des évangélistes Matthieu et Marc. On peut supposer qu'à leur emplacement d'origine ils faisaient partie, avec Luc et Jean, d'un tétramorphe disparu.

porte en plein cintre d'un bâtiment probablement carolingien

remplois intérieur tableau
ND des ND des
Pommiers Pommiers

Chapelle N.-D. des Pommiers

L'intérieur est typique d'une chapelle romane : voûte en berceau, arcs de décharge latéraux et abside semi-circulaire.

Le vocable de N.-D. des Pommiers a donné lieu à de nombreuses supputations. Pour certains il rappellerait un lieu de culte dédié à Pomone, la très belle nymphe, divinité des fruits chez les Romains. Pour d'autres, il serait lié à l'emplacement de la chapelle ; adossée aux remparts, celle-ci était en effet proche du *pomerium*, terrain situé à leurs pieds, où il était interdit de bâtir et de cultiver. La question reste ouverte. Notons que l'on connaît au moins deux autres églises sous ce vocable, l'une à Largentière et l'autre à Beaucaire¹.

Dans l'enclos du prieuré, on voit un pan du chevet polygonal, orné d'un triangle en appareil réticulé avec des joints en mortier rouge.

Un sondage réalisé devant la porte de la chapelle a rencontré des structures antiques avec mortier à tuileau⁶, dont nous reparlerons.

À l'opposé de N.-D. des Pommiers, au sud de l'enclos, se trouve la grande **église Saint-Pierre**, classée Monument historique en 1907, dont nous voyons le mur du bas-côté nord, construit au XIX^e siècle, un contrefort dont la base repose sur un gros bloc gallo-romain anépigraphes et le chevet polygonal, très soigneusement bâti et orné, au-dessus de la fenêtre, d'un triangle constitué de carrés de pierre tenus dans un réseau de mortier rouge, décor typiquement vellave.

Depuis l'enclos, nous avons une vue privilégiée sur l'élément le plus spectaculaire de l'église, le clocher carré à trois étages qui surmonte la croisée du transept. Le premier étage, du XI^e siècle, est percé sur chaque face d'une grande baie en plein cintre, fermée pendant la guerre de Cent Ans d'un mur percé d'archères qui fut partiellement démoli par la suite, de façon peu soignée. Le second étage, du XII^e siècle, est ajouré de baies géminées en plein cintre, reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés. Au-dessus de ces baies, il est orné de bandeaux bicolores d'inspiration vellave, associant calcaire blanc et basalte noir. Le dernier étage, crénelé et portant l'horloge, a été ajouté très tardivement.

Le clocher a été restauré il y a trois ans.

Nous déplaçant à l'intérieur de l'enceinte du prieuré, nous arrivons devant la maison du prieur dont l'aspect actuel résulte d'un réaménagement de 1699. Parmi ses dépendances il y avait un puits, le seul du prieuré, encore visible aujourd'hui, et un grand four banal de plus de trois mètres de diamètre, « à cuire le pain des habitants », démoli il y a une quinzaine d'années. À part la maison prieurale, les lieux présentent un aspect assez négligé et disparate. Est-ce une conséquence de la division des bâtiments, lors de la vente des biens nationaux, entre plusieurs propriétaires privés, chacun aménageant sa parcelle à sa façon ?

clocher clocher chapiteau
du
clocher

Chapiteaux
du premier chapiteau
étage du du
clocher clocher

L'église Saint-Pierre

Sortant du prieuré par la porte Saint-Roch, du XIII^e siècle, porte fortifiée en ogive qui en était le seul accès, nous arrivons sur la place de l'église. Un coup d'œil en arrière nous permet de voir, à gauche de la porte Saint-Roch, un vestige de l'enceinte du prieuré noyé dans les façades crépies d'une suite de bâtiments qui se raccordent à l'église. Celle-ci est d'ailleurs largement masquée par des constructions adventices sur ses côtés nord et est.

façade de l'église portail de l'église L'église Saint-Pierre, dont nous découvrons maintenant la façade occidentale, est un édifice en majeure partie roman qui a connu des modifications à diverses époques. Les parties romanes se reconnaissent aisément à leur construction soignée en assises régulières de pierre de Ruoms, ce fameux calcaire jurassique exploité depuis l'Antiquité.

La façade qui est devant nous a été remaniée de façon extrêmement visible. Sa partie centrale, entre deux larges contreforts plats, est romane, mais la baie d'origine a été murée de façon très voyante, lors de l'édification d'une tribune, et remplacée, au XIX^e siècle, par une fenêtre moderne. Quant au portail, très sobre et sans tympan, il a été inséré tardivement dans la façade. Réalisé en 1844, il comporte trois voussures retombant sur des blocs bûchés et ses colonnettes sont si mal taillées que le travail n'a pas été payé !

Le côté droit de la façade est roman dans sa partie inférieure, mais la partie supérieure, grossièrement bâtie avec un matériel hétérogène, est contemporaine de la surélévation du mur sud de l'église, effectuée dans un but défensif au moment des guerres de Religion ; ce mur est aveugle.

Le côté gauche de la façade correspond à la construction du bas-côté nord au XI^e siècle. Une stèle gallo-romaine y a été insérée, portant les symboles, devenus peu lisibles, d'un forgeron : enclume, pince et marteau⁵, à moins que ce ne soient les attributs d'un commerçant tenant un bazar ou une quincaillerie⁹.

Sous la place, devant l'église, des inhumations ont été effectuées en pleine terre à l'époque carolingienne, avant l'arrivée des clunisiens.

Le long de la façade méridionale, se trouvait le cimetière médiéval, utilisé du XI^e au XIV^e siècles. Douze sépultures ont été fouillées, dont l'une contenait la coquille et le ferret du bourdon d'un pèlerin. Les corps étaient entourés de blocs de pierre et recouverts d'une dalle.

Sous le cimetière médiéval, à l'angle sud-ouest de l'église, ont été découvertes deux pièces d'un complexe thermal antique (piscine et baignoire d'eau froide) dont une autre partie a été atteinte par sondage devant N.-D. des Pommiers. L'extension de ce complexe ainsi révélée témoigne de l'existence d'un centre important. On sait d'ailleurs que l'agglomération antique occupait une superficie double de celle de l'agglomération médiévale. Les vestiges de ces thermes, ayant servi de dépotoir durant le haut Moyen-Âge, ont livré des céramiques des V^e et VI^e siècles et des déchets alimentaires.

La La Colonnnette
nef coupole de la
coupole
remploi remploi

Remplois
dans les
piliers de la
croisée du
transept

En entrant dans l'église, le visiteur est surpris par l'obscurité et l'aspect disparate de l'édifice. La nef romane, étroite et haute, renforcée d'arcs doubleaux, n'est en effet éclairée que par la fenêtre occidentale placée au-dessus de la tribune, la grande baie méridionale du ^{XI}^e siècle ayant été murée lors de la fortification de l'église signalée précédemment. Heureusement, le Père Volle, curé de la paroisse, prévenu de notre visite, nous accueille et nous offre lumière et sonorisation, nous permettant ainsi de mieux apprécier la richesse architecturale du bâtiment.

A l'angle sud-ouest de la nef, s'ouvre une chapelle gothique, l'ancienne chapelle seigneuriale de Chaussy où furent déposés pendant un an, avant d'être transportés à Avignon, les corps des deux pères jésuites assassinés à Aubenas en 1593.

La croisée du transept, coiffée d'une coupole à oculus, retient particulièrement l'attention. Ses quatre piliers massifs supportent les arcs brisés formant le carré de la croisée, dans les angles duquel quatre fines colonnettes, dont deux ont disparu, posées sur consoles, soutiennent les quatre trompes sur lesquelles repose la coupole. Dans les puissants piliers ont été insérés des remplois provenant d'édifices antérieurs, notamment des entrelacs carolingiens.

Absides Abside

L'abside
principale,
polygonale,
est
creusée de
cinq niches

Décor de l'abside L'abside polygonale, voûtée en cul-de-four, est la partie la plus ancienne (^{XI}^e siècle) et la plus soignée de l'église, comme nous l'avions déjà noté de l'extérieur. Elle comporte cinq niches, dont trois sont percées de baies. Nous avons vu un autre chœur polygonal à niches dans la chapelle Saint-Sulpice de Saint-Marcel-d'Ardèche. Entre les niches, les écoinçons triangulaires supportant la voûte sont décorés de damiers de pierres blanches et noires bordées par des joints de mortier rouge. Sur la voûte, quelques vestiges de fresques romanes sont encore visibles.

Décor entre les niches de l'abside Le chœur communique avec les deux absidioles par deux passages ouverts dans l'épaisseur du mur. Une petite porte permettait de passer du croisillon nord au cloître du prieuré.

Le village médiéval

Après la visite des bâtiments religieux, nous nous regroupons devant la porte orientale de l'enceinte du ^{XIV}^e siècle, sur la place Scipion Tourre, du nom d'un colonel de zouaves, né au château de Chaussy et mort dans un incendie à Mexico, en 1865, « victime de son courage et de son dévouement »¹, en portant secours à ses hommes.

Les remparts, construits en pierre de Ruoms et galets de rivière, ont été édifiés par les moines pour protéger les habitants contre les bandes de pillards, *routiers*⁷ et *tuchins*⁸, qui sévissaient en cette période troublée. Ils forment une enceinte rectangulaire flanquée de sept tours rondes et de deux tours carrées protégeant les deux portes d'accès à l'est et à l'ouest.

Largement conservée à l'est, au sud et à l'ouest, l'enceinte a perdu une tour ronde, abattue en 1853 pour élargir une rue. Elle a subi quelques percements sauvages et la destruction des créneaux et du chemin de ronde après la Révolution et souffre de constructions parasites qui la gâtent localement.

Quant au vieux village qu'elle entoure, il a connu un moment d'abandon après la Seconde Guerre mondiale, suivi, dans les années 1950, de l'arrivée d'une population espagnole qui a aménagé à sa façon les maisons délaissées. Pareil phénomène s'est produit dans bien d'autres villes pendant la seconde moitié du ^{XX}^e siècle.

Le vieux Ruoms a toutefois la chance de posséder encore beaucoup d'édifices intéressants, dont plusieurs ont bénéficié d'heureuses restaurations. Nous constatons en le parcourant la quasi-absence de constructions des ^{XIV}^e et ^{XV}^e siècles, illustration de la misère engendrée par la guerre de Cent Ans.

Au début de notre déambulation, sous une pluie fine qui ne décourage personne, nous passons devant la « maison du notaire royal », demeure privée dont le seul élément d'origine est une tour Renaissance abritant un escalier en vis de Saint-Gilles. Un peu plus loin, un ensemble de maisons du ^{XIII}^e siècle est regroupé autour de la place de la Paix, où se trouvait la maison des consuls, aujourd'hui disparue. Nous y voyons une boutique médiévale typique, dont l'étroite porte d'accès au logement voisine avec l'échoppe classique dont la baie en arrondi est divisée en deux moitiés, l'une de celles-ci ne s'ouvrant qu'à mi-hauteur pour l'exposition de la marchandise.

À quelques pas, à l'angle de la place, la « maison des gardes » possède une façade du ^{XIII}^e siècle, avec porte en ogive et fenêtre géminée, tandis que l'autre est ornée d'une fresque Renaissance partiellement détruite, représentant le Christ porté par saint Christophe. C'est le ciel qui lui tient désormais lieu de toit.

Au sud de la place, la « maison de justice », ou prison, arbore un linteau de porte massif où sont naïvement sculptées une croix, une balance et une clef.

Echoppe Maison Maison

médiévale du du
Échoppe notaire baron
médiévale
Ci-contre,
Tour
Renaissance
de la maison
du notaire
royal
et maison du
baron

Notre dernière étape à l'intérieur des remparts est la « maison du baron », édifice du ^{xvi}e siècle, classé Monument historique, qui appartient au seigneur de Chaussy, avant de passer, en 1659, au comte de Beauvoir du Roure. Le premier étage est orné d'une superbe fenêtre d'angle à meneaux et encadrement richement sculptés. On ne serait pas surpris d'y apercevoir Ronsard en train de scander un de ses sonnets si élégamment ciselés.

Nous sortons de l'enceinte médiévale par la porte ouest, élargie et mutilée sans vergogne pour, dit-on, faciliter la circulation. Au-dessus des poutres métalliques lui servant désormais de linteau, le rempart subsistant laisse voir une ébauche d'arcade et un vestige de chemin de ronde. rue des
Tournelles

Notre tour de ville se termine dans la rue des Tournelles qui longe le rempart sud, encore assez bien conservé ainsi que ses tours rondes. L'endroit est bien exposé, tourné vers des jardins, attirant. Est-ce pourquoi tant d'ouvertures ont été percées dans la muraille, accompagnées d'adjonctions malencontreuses qui gâtent l'ordonnance originelle ? Rue des
Tournelles

La visite de ce jour, substantiellement menée, a permis à certains de découvrir le patrimoine historique de Ruoms et à tous d'en apprécier la grande richesse. Une richesse dont les éléments méritent amplement d'être préservés de la destruction et mis en valeur en veillant à la qualité de leur environnement. Témoignage irremplaçable de notre passé, ce patrimoine est aussi un facteur essentiel et durable du développement touristique, économique et humain de Ruoms et de sa région.

Pierre COURT
(Visite de la Sauvegarde, avril 2018)

Notes et références

- 1 – Dr FRANCUS (alias MAZON Albin), *Voyage dans le Midi de l'Ardèche*, imprimerie Lienhart et Cie, Aubenas, 1976
- 2 – CARLAT (Michel), (ouvrage collectif sous la direction de), *L'Ardèche*, les ethnologiques éditions et Curandera, imprimerie Lienhart et Cie, Aubenas, 1991
- 3 – ARNAUD (Pierre), *Voies romaines en Helvie*, imprimerie Benistant, Le Teil, 1966
- 4 – *dolium* : jarre en terre cuite de grande contenance, jusqu'à 2 500 litres, servant à stocker vin, huile ou céréales. Une fois installés, les *dolia* n'étaient pas déplacés.
- 5 – SAINT-JEAN (Robert), NOUGARET (Jean), *Vivarais, Gévaudan romans*, éditions Zodiaque, 1991
- 6 – *mortier à tuileau* ou *mortier romain* : composé principalement de chaux et de terre cuite (tuiles ou briques broyées), il offre une résistance au temps et une imperméabilité remarquables. Utilisé par les Romains dans les structures exposées à l'humidité, comme les citernes, il fut aussi employé à Venise pour les parties immergées des bâtiments.
- 7 – *routiers* : bandes errantes d'aventuriers s'engageant au service de princes en temps de guerre et vivant de pillages et de rançons en temps de paix ou de trêve. Ont particulièrement sévi pendant la guerre de Cent Ans (cf. bulletin n° 45, p 5)
- 8 – *tuchins* : groupes de paysans et de bourgeois en révolte contre les impôts et leur inégale répartition, souvent rattachés à une communauté villageoise ou urbaine. Signalés, de 1360 à 1390, en Auvergne, Languedoc et en vallée du Rhône où ils ont pris Arles, Bagnols-sur-Cèze, Aiguèze... (cf. bulletin n° 8, p 2)
- 9 – CLÉMENT (Nicolas), *Visite-conférence de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche à Ruoms*, 13/10/2001
- 10 – BOUSQUET (Marie et Paul), *Eglises romanes en Ardèche*, double DVD de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, Privas, 2008
- 11 – Dr FRANCUS (alias MAZON Albin), *Voyage le long de la rivière d'Ardèche*, imprimerie Lienhart et Cie, Aubenas, 1970.

[Retour](#)